L'abbé Clouet. C. III
Histoire de Verdun

Cher et docte ami, M. Jagerski avait bien raison de dire que nous serions Prussiens : heureusement pour moi, ils ne se sont pas aperçus que je fusse un si grand ennemi qu'il le dit du deutsches Wesen ; de sorte que je n'ai été ni fusillé, ni pendu : c'est bien assez d'avoir été, dans mon humble ermitage, criblé de bombes et d'obus, et d'avoir vu mes beaux arbres abattus, par des mains françaises, hélas ! qui, pour réussir comme nous avons vu, auraient aussi bien fait de tout laisser sur pied. Quelles lamentations de Jérémie il y aurait à faire sur tout ceci, et sur notre pauvre France, que nous ne reverrons jamais comme elle était : fuit Ilium, et ingens gloria Teucrorum. Qu'êtes vous devenu ? was ist um uns geschehen ; car on n'entend plus parler qu'allemand. pour moi, je dis, comme Sieyès pendant la Terreur : qui as-tu fait, Sieyès ? j'ai vécu. C'est à peu près tout ce que je puis dire de bon : pour le reste ruiné, et sans argent pour réparer mes ruines. Je vous envoie, par M. Ch. Burignier, mon nouveau volume, qui est venu au monde au plus beau milieu de cet épouvantable tintamarre : on a tiré le canon pendant 48 heures à sa naissance, non pas pour le fêter, il est vrai : de sorte qu'il s'est glissé dans le public avec un faux air d'Archimède n'entendant pas le bruit du siège de Syracuse. Si votre volume j'en joins un autre pour mon docte aristarque M. d'Arbois de Jubainville : c'est vous qui m'avez mis entre ses mains ; ainsi présentez-le lui, avec mes très humbles compliments. C'était bien assez pour moi que quelques lignes signées d'un nom connu : au reste je crois que l'histoire de ce pays frontière entre l'Allemagne et la France est curieuse et mal connue, et que je ne perds pas tout à fait mon temps à l'éclaircir, tant bien que mal. J'ai vu bien des allemands, depuis cinq mois ; mais il n'y en avait pas un seul pour être d'aussi mauvaise humeur que M. Jagerski : ce sont, au fond, d'assez bons diables ; et, avec un verre de vin et quelques bonjour et bonsoir en allemand, il n'y a pas eu un seul de mes nombreux centaines forcés qui, non seulement ait rien exigé mais ne se soit même empressé à rendre tous les petits services qu'il pouvait. Je ne sais ce que nous aurions fait en cas de victoire de notre côté : il est bien probable que nous eussions voulu la limite du Rhin, avec des milliards, et la destruction de la nouvelle constitution allemande sous l'hégémonie prussienne ; mais nous avons perdu la partie, par l'impéritie de nos chefs ; et on nous fait ridement payer l'enjeu. Je me recommande toujours à vous, s'il vous passe sous les yeux quelque document qui aille à mon sujet ; et je vous réitère, du plus profond de mon cœur les assurances de haute estime et d'attachement sincère avec lesquels je suis

Votre tout dévoué serviteur et ami

NANCY
B. U. DROIT

MEYER 7 - CLOUET - 3

NANCY
B.U. DROIT